



Gérard MAHÉ

ROAN

La planète phare

TROP CURIeux S'ABSTENIR

Gérard MAHÉ

ROAN La planète phare

Trop curieux s'abstenir

© Gérard MAHÉ, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5836-1

Couverture : ©MAHÉ ROS/adagp Paris

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que
cette horloge existe et n'ait pas d'horloger.
Voltaire.

Propos liminaires.

Les consciences sont potentiellement multiples dans l'Univers et les Terriens que nous sommes communiqueront un jour et au grand jour, avec d'autres planètes habitées, question de temps, d'espace-temps, de communications déchiffrables réciproques, de technologies propulsives sécurisées et performantes, sans omettre la dimension spirituelle qui nous guide tous. Le phénomène OVNI est tabou encore aujourd'hui, et pourtant il existe de nombreux témoignages à ce sujet (pilotes, aéronefs civils et militaires notamment, gens sérieux à l'évidence). Vraisemblablement, il rebondira un jour ou l'autre à grande échelle et nos dirigeants, à l'ère évolutive d'internet et des réseaux sociaux, ne pourront plus alors cacher la vérité à leurs concitoyens.

Les mondes évoluent et nous aussi. Il est préférable de regarder le grand Espace Universel et sa vérité en face, plutôt que de se recroqueviller dans nos certitudes, qui ne sont en fait que des incertitudes, au regard de l'inconnu et aux peurs que celui-ci pourrait engendrer.

Prologue avertissement.

Ce roman Fiction Évasion Interplanétaire, à caractère vaguement initiatique, rédigé encore sans l'aide de l'IA, peut ou pourrait déranger les pissefroids, voire quelques intégristes de tous poils, intolérants ou dévoyés, si oui, pardonnez-moi. Imaginations multiples, élucubrations, approximations, réflexions, suppositions, contradictions et extrapolations diverses font la trame de cet écrit... Elles peuvent apparaître parfois ineptes, mais pas que...Un tableau explicatif recensant les personnages et les planètes du récit est à votre disposition en fin d'ouvrage. Je vous propose une lecture émaillée d'une pointe d'humour, un peu déjantée et brute de décoffrage, que vous allez adorer ou exécrer. Cette fiction tente modestement de poser la seule question existentielle qui vaille : Qui suis-je vraiment ? Que puis-je encore découvrir et que pourrais-je devenir à la fin de ma vie terrestre ? Un mystère... qui reste et restera sans réponse bien entendu... hormis éventuellement l'intuition d'un ailleurs possible, invérifiable et insondable, propre à chacune et chacun d'entre nous !

Le grand frisson.

C'était au XX^e siècle, le 22 juillet 1969, fête de Marie-Madeleine, je faisais mon footing vers 5 heures du matin sur la côte sauvage, près de Port Bara, entre Quiberon et Saint-Pierre où j'habitais à l'époque, et ce dans le cadre de ma préparation sportive en vue d'une prochaine compétition à venir. Je rêvassais à la victoire dans le Tour de France, l'avant-veille, d'un jeune coureur belge Eddy Merckx, tout en fredonnant par intermittence un refrain à la mode, susurrée par Jane Birkin et son charmant accent british... « 69 année érotique... 69 année érotique... ».

Le ciel était délavé, il avait plu dans la nuit et l'aube tardait à pointer le bout de son nez. Athlète de haut niveau, je venais de terminer un service militaire, qui n'avait rien de militaire, au Bataillon de Joinville, lieu d'excellence pour nombre de futurs champions français toutes disciplines confondues.

Bercé par le ressac des vagues sur les rochers, je courais donc gentiment sur la petite route côtière, en pensant aussi à l'exploit des trois astronautes américains ayant aluné la veille, et dont l'un avait marché sur cette lune, que je cherchais, et que je ne voyais pas ce matin-là... « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité », avait dit Neil Armstrong, le premier à fouler notre satellite naturel. Bref, j'étais encore tout joyeux et fier de cet exploit, lorsque soudain mon regard fut attiré par une lueur bleuâtre, intermittente, venant de la mer toute proche, et très précisément de la direction de Portivy. Je ne le savais pas dans l'immédiat, mais cet événement soudain allait bouleverser rapidement l'ensemble de ma vie présente et future.

Intrigué, je me suis arrêté et j'ai discerné, à quatre ou cinq portées de fusil, une masse oblongue de couleur indéterminée, plus grosse qu'une imposante maison. Cette apparition soudaine et incongrue me pétrifia, me glaçant le sang et l'esprit. Cela dura bien 30 à 40 secondes, jusqu'au moment où un doux sifflement mélodieux me parvint aux oreilles, sifflement porteur d'un message subliminal qui me disait en ressenti : « Nous sommes tes amis... nous sommes venus te chercher... n'aie pas peur, nous avons une mission commune de très longue durée à effectuer... rassure-toi, nous te ramènerons un jour sur cette planète où tu es né ». Abasourdi et léthargique je n'avais aucune envie de fuir, j'étais figé comme un vrai zombie, mes moyens physiques étaient devenus déficients...

C'est alors que j'avais perçu, dans une semi-conscience, cette masse mal définie, quelques mètres au-dessus de ma tête, distillant une intense lumière non aveuglante. Cette luminosité m'aspirait doucement. J'étais maintenant en lévitation incontrôlée, puis prestement avalé, comme on passe d'une pièce à l'autre naturellement, lorsque l'on est chez soi. Suite à ce passage, initiatique et soudain, j'avais perdu connaissance ou plutôt j'étais entré dans un profond sommeil et bien malgré moi, dans un autre monde, à la fois étrange et nouveau, que nous ignorons souvent, et pour lequel nous ne voudrions rien ou à l'inverse tout connaître.

Cher lecteur, chère lectrice, êtes-vous prêt(e) à aller plus loin que ces premières lignes et voyager dans l'au-delà fictif de ce roman, pas comme les autres, en ne tenant surtout pas compte des distances-temps volontairement erronées ou minimisées de mes pérégrinations et voyages spatiaux imaginaires, par rapport aux distances qui sont réelles et infranchissables dans cet Univers en constante évolution expansive. Si oui, alors attachez vos ceintures...et ne vous autorisez aucune comparaison avec la formule consacrée « Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence », mais plutôt le résultat de l'imagination débordante de l'auteur...donc à ne pas forcément prendre pour argent comptant. Par ailleurs, je vous précise, hélas, que vous devrez subir ma prose sans éclat, très éloignée, pour ne pas dire à des années-lumière des sommets littéraires que sont les auteurs connus et reconnus. Vous devrez également vous contenter de ma syntaxe parfois défaillante et soyez indulgents si vous dénicher quelques fautes omises involontairement, ainsi que des redondances ou des non-sens constatés dans cette autoédition assumée pleinement. Néanmoins, rêvons en grand... imaginons et brassons à la fois le possible, le réel et la virtualité, parfois l'incongru, afin que chacun(e) puisse comprendre ou non, une partie de sa propre destinée, en adéquation toutefois avec son vécu, sa façon de penser, notamment au regard prismatique de son éducation, de son formatage, mais aussi de ses orientations et influences internes, externes et environnementales.

L'angoisse d'un monde parallèle et inconnu.

Je ne savais pas combien de temps mon sommeil provoqué avait pu durer, toujours est-il que par bribes, des sons parvenaient à mon cerveau, un mélange phonique lointain m'évoquant tout à la fois Pink Floyd et Ennio Morricone, une bizarrerie, qui soudain s'accompagna d'une douce lumière blanc-ivoire me faisant reprendre pleinement conscience, de mon état, de ma situation et par là même, de ce que j'avais vu et subi malgré ma volonté. En regardant autour de moi je voyais bien que je n'étais pas en apesanteur, mais allongé et délicatement sanglé, dans une sorte de hamac rigide. J'étais vêtu d'un genre de combinaison souple, de couleur bleu-argenté, agréable au toucher et adhérente comme une seconde peau. Seuls ma tête, mes mains et mes pieds n'étaient pas couverts.

La pièce ou plutôt l'espace dans lequel je me trouvais me paraissait immense et très haut. Plus ou moins sphérique, il était évolutif en permanence. Sur le coup, pris d'angoisse, mon cœur avait tressauté vivement dans ma poitrine. Je n'étais plus sur la Terre, mais semblait-il, dans une soucoupe volante avec des martiens, comme on disait à l'époque.

Mon stress s'amplifiait alors à vitesse grand V, jusqu'au moment où une petite voix intérieure m'enjoignait de me calmer, et ce, à l'instant précis où devant mes yeux un écran géant et lumineux s'allumait.

Sous ce nouveau choc, j'avais vu apparaître une silhouette, puis un visage au contour presque elliptique, tout à la fois gracieux, apaisant, mais interrogateur. Deux grands yeux en amande aux pupilles de couleur bleu émeraude, un appendice nasal fin, long et haut perché, une bouche plutôt petite, aux lèvres fines, composaient ce visage apparu. Je notais instantanément l'absence d'oreilles, de cheveux ainsi que la présence d'un front haut et large, par rapport au menton beaucoup plus effilé. L'ensemble était cependant harmonieux et appelait à la sérénité, enfin, la couleur de peau tirait sur un gris bleuté touareg du plus bel effet.

Ce visage s'était alors animé, yeux et lèvres bougeant imperceptiblement. Au même instant, mon cerveau ou mon esprit m'informait de données nouvelles et bientôt précises. Cette parole muette me parvenait en direct et s'imprimait en moi. J'avais aussitôt compris ce que mon interlocuteur sur l'écran me disait. Par télépathie, nous pouvions mutuellement communiquer.

Cette transmission par la pensée m'avait tranquilisé quelque peu. Je vais vous livrer aussi fidèlement que possible cette première conversation inhabituelle :

— Bonjour, Marc, sois le bienvenu dans notre station astrale. Tu es dorénavant comme tes trois amis avec nous, chez les Astreliens. Notre galaxie Ilia est fort éloignée, puisque située aux confins immédiats de votre Voie lactée. Notre planète Astrelie a des similitudes avec votre Terre. Dans quelques semaines, vous découvrirez notre astre que nous allons rejoindre à très haute vitesse, presque aussi vite que la vitesse de la lumière, ce qui est incomparable par rapport à votre lenteur de déplacement dans les airs chez vous, terriens. Vous serez informés de la mission qui vous sera dévolue très rapidement après notre Astrellissage. En attendant, je te souhaite un bon voyage. Tes besoins nourriciers et naturels seront pris en charge scientifiquement pendant ce laps de temps, ainsi que l'apaisement profond de ton corps et de ton esprit. Je te dis à bientôt et je te laisse faire connaissance avec tes amis terrestres.

Un peu destabilisé par cette voix intimiste et intérieure, je restais interdit quelques instants.

Ainsi je n'étais pas seul, d'autres terriens étaient là avec moi. Ceci me donnait un peu d'espoir, mais aussi le sentiment d'une légère inquiétude afin d'essayer de comprendre pourquoi nos kidnappeurs avaient besoin de nous et qu'allait-il nous arriver dorénavant ? Ce questionnement allait être de courte durée, car une voix humaine, féminine, se dévoilait dans mon environnement immédiat. Stupéfait, j'avais tourné la tête et distingué sur ma gauche, le contour d'une autre nacelle occupée par une autre personne, que j'interpellais aussitôt :

— Qui êtes-vous et d'où venez-vous ?

Un léger sanglot avait accompagné la réponse !

— Je m'appelle Fatou, je suis Sénégalaise et je ne sais pas pourquoi ils m'ont prise... j'étais dans mon jardin à la campagne.

— Moi c'est Marc, je suis Français et Breton. J'ai été kidnappé, c'est le mot, au bord de la mer alors que je courais à pied... je ne sais pas ce qui nous attend et apparemment ils ne nous veulent pas de mal. Je veux retourner sur la Terre et comme vous, je ne suis pas content de ce qui nous arrive.

Fatou s'était mise alors à pleurer, puis elle m'avait informé qu'il y avait deux